

Dès juillet 1789, un incident caractéristique accusa cette aversion réciproque. La *Gran' Pou* du Dauphiné, suivie, comme on sait, d'une effroyable jacquerie, en fournit l'occasion. Des quais du Rhône on voyait flamber les châteaux de Saint-Priest, de Meyzieu, de Loras, de Combe, de Pusingnan, etc. Tandis que la Guillotière contemplait joyeusement ce spectacle, l'alarme était vive à Lyon, où un si grand nombre de familles étaient possessionnées en Dauphiné. Faut-il citer les Boissac, les Leusse, les Imbert-Colomès, les Claret de Fleurieu, les Lapoype, les Pianelli-Mascrary marquis de Maubec, les Revol, les Senozan-Viriville, les Pujol, les Gesse de Poisieu, les Dauphin de Verna, les Yon de Jonage? Le premier échevin Imbert-Colomès qui avait lui-même des biens à Mions, envoya dans la région la plus menacée, qui était celle de Crémieu, trois compagnies de volontaires tirées de la milice bourgeoise. Cette troupe disciplinée et bien armée vint aisément à bout des hordes confuses de paysans. Elle en tua quelques-uns, sans éprouver elle-même aucune perte et surtout elle fit un assez grand nombre de prisonniers, quinze à Salettes, vingt et un à Vernas, vingt-huit en divers autres lieux. De ces captifs, les uns furent embarqués sur le Rhône, à Loyettes, pour être conduits à Lyon, les autres ramenés directement par les volontaires. Mais quand, à leur retour, les miliciens lyonnais défilèrent dans la grande-rue de la Guillotière, ils reçurent un accueil qui n'eut rien de triomphal. Les habitants, montés sur les toits, les accablèrent d'une grêle de pierres et de tuiles, les traitant déjà de « muscadins, chasseurs de Crémieu ». Il fallut amener de Lyon, pour les dégager, des dragons et des suisses, sans compter le reste de la milice (1).

Cette bagarre qui, sans l'intervention des consuls et de Janin de Combeblanche, aurait pu tourner en bataille, révèle la double cause de l'animosité qui régnait entre Lyon et son faubourg. Il y avait une haine de province à province et aussi une haine de classes. Dauphinois, ou tout au moins étrangers à Lyon, résolument « forains », les habitants de la Guillotière étaient, en outre, de pauvres diables qui voyaient sans plaisir le luxe et les richesses de la haute bourgeoisie lyonnaise. Contre ces possesseurs de

---

(1) Romain Bouquet, *Histoire politique de la Tour-du-Pin*, p. 25. — Wahl, *les Premières années de la Révolution à Lyon*, p. 106.